

Les habitats et leurs territoires dans le sud de la France aux IV^e-III^e s. av. J.-C.

Dominique GARCIA, Philippe GRUAT, Florence VERDIN*

*DG : Centre Camille Jullian (CNRS-Université de Provence), MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cédex 2 ; PG : Centre archéologique départemental de l'Aveyron, 12630 Montrozier-chercheur associé à l'UMR. 5140 du CNRS (Lattes) ; FV : Institut Ausonius (CNRS, Université Bordeaux 3), Maison de l'Archéologie, Esplanade des Antilles, 33607 Pessac Cedex.

La période des IV^e-III^e s. apparaît dans le Midi de la France comme un épisode intermédiaire entre deux phases mieux documentées : les VI^e-Ve s. qui voient la création des premières agglomérations fortifiées sous l'impulsion des échanges avec le monde grec et les II^e-I^{er} s. av. J.-C. au cours desquels le phénomène urbain s'amplifie, la structuration politique du territoire s'affirme. Entre les deux, les IV^e et III^e s. marquent une période de continuité et de ruptures.

L'accent a souvent été mis sur l'abandon - effectif ou apparent - de nombreux sites. Pour expliquer ce phénomène, plusieurs biais méthodologiques ont été invoqués. En premier lieu, la discrétion des marqueurs chronologiques provoquée par la diminution des importations étrusques et grecques qui témoigne d'un changement radical des modalités des échanges. En second lieu, la destruction des niveaux de ces périodes du fait des réoccupations postérieures sur les sites à chronologie longue. C'est pourquoi les données disponibles sur cette période sont toujours issues de fouilles ayant livré des contextes en place.

Ce constat assez négatif a été interprété en termes de dépeuplement de certaines régions. C'est en particulier le cas pour la Provence orientale, ou encore pour la bordure sud-ouest du Massif Central, où des sites importants sont désertés. En Provence occidentale et en Languedoc-Roussillon, ce constat peut être largement nuancé du fait d'une documentation plus abondante (fig. 1 et 2)

1. EN PROVENCE : UNE RECOMPOSITION DU RÉSEAU D'HABITAT

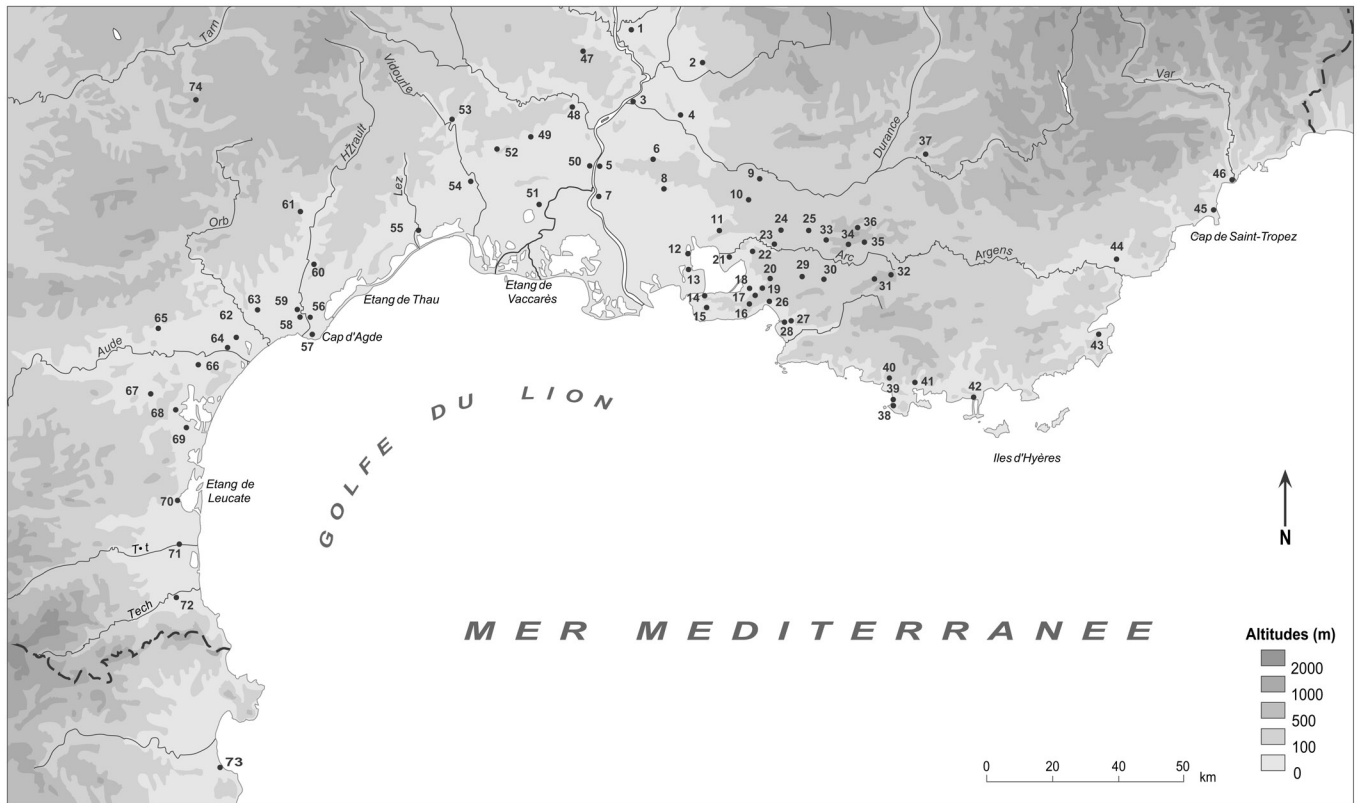
Cette période des IV^e-III^e s. a longtemps été considérée, en Provence, comme une phase de récession pour plusieurs raisons. De nombreux sites sont abandonnés, surtout dans le courant du IV^e s., parmi lesquels certaines agglomérations importantes du premier âge du Fer. Plusieurs destructions violentes à

caractère militaire sont intervenues au cours des deux siècles. Les prospections de surface montrent que les établissements de plaine, auparavant nombreux, disparaissent quasiment tous. Cependant, quelques occupations de longue durée et des créations nouvelles témoignent d'une recomposition du réseau d'habitat, qui, s'il apparaît moins dense que pour les périodes antérieure et postérieure, n'en porte pas moins les germes d'un profond changement de contexte socio-économique.

1.1. Les abandons/récessions

Parmi les agglomérations fortifiées définitivement abandonnées durant le IV^e s., on peut citer Le Montjean (Brun 1999 : 514-515). D'autres ont été occupées avant et le seront à nouveau à partir du II^e s. mais semblent connaître une apparente récession, car elles n'ont livré aucune trace de cette période - du moins dans l'emprise souvent réduite des fouilles. Tel est le cas des Caisses de Saint-Jean (Marcadal 2000), Bramefan (Böfinger 1996), L'Olympe (Marty 2000 : 131) (1), Buffe Arnaud (Garcia 1995). D'autres enfin, occupées avant et/ou après, n'ont livré que du mobilier erratique de cette période, ce qui laisse planer un doute quant au caractère pérenne de l'occupation. Il peut aussi s'agir d'établissements moins densément peuplés où les espaces habités se déplacent d'un pôle à l'autre, à l'intérieur de la fortification. Mais ce phénomène est difficile à percevoir lorsque les fouilles n'ont concerné que des surfaces réduites, comme à Saint-Blaise (Trément 1999 : 122-123), au Mont-Garou (Arcelin 1982), aux Baou de Saint-Marcel (Guichard 2000), au Baou-Roux (Boissinot 1990), au Castellan à Istres (Marty 2002). Le petit établissement de Château-Virant semble connaître le même sort (Verdin 1995).

Le cas de *Glanum* est plus ambigu dans la mesure où une première fortification est datée des VI^e-III^e s. mais ne peut être mise en rapport avec aucun niveau d'habitat (Agusta-Boularot



- 1 - Orange ; 2 - Venasque ; 3 - Avignon ; 4 - Cavaillon ; 5 - Tarascon ; 6 - *Glanum* ; 7 - Arles ; 8 - Les Caisses de Saint-Jean ; 9 - La Borie du Loup ; 10 - Valmousse ; 11 - Château-Virant ; 12 - Le Castellan ; 13 - Saint-Blaise ; 14 - L' Île de Martigues ; 15 - Saint-Pierre-les-Martigues ; 16 - Sainte-Maxime ; 17 - La Cloche ; 18 - Notre-Dame de Pitié ; 19 - Teste-Nègre ; 20 - Le Griffon ; 21 - Clos de Galleigne ; 22 - Roquepertuse ; 23 - Roquefavour ; 24 - Pierredon ; 25 - Entremont ; 26 - Verduron ; 27 - Les Baou de Saint-Marcel ; 28 - *Massalia* ; 29 - Le Baou-Roux ; 30 - Tête de l'Ost ; 31 - Olympe ; 32 - Font de l'Ermitan ; 33 - L'Infernet ; 34 - Bramefan ; 35 - Mitronet ; 36 - Col des Portes ; 37 - Buffe Arnaud ; 38 - *Tauroeis* ; 39 - Le Mourret ; 40 - Mont-Garou ; 41 - La Courtine ; 42 - *Olbia* ; 43 - Le Montjean ; 44 - Les Escaravatières ; 45 - Antibes ; 46 - Nice ; 47 - Gaujac ; 48 - Le Marduel ; 49 - Nîmes ; 50 - Beaucaire ; 51 - Espeyran ; 52 - Nages ; 53 - Gailhan ; 54 - *Ambrussum* ; 55 - Lattes ; 56 - Florensac ; 57 - Agde ; 58 - Bessan ; 59 - Saint-Thibéry ; 60 - Aumes ; 61 - La Ramasse ; 62 - Ensérune ; 63 - Montfau ; 64 - Béziers ; 65 - Mailhac ; 66 - Montlaurès ; 67 - Durban ; 68 - Peyriac ; 69 - Pech Maho ; 70 - Salses ; 71 - Ruscino ; 72 - Elne ; 73 - Ampurias ; 74 - Puech de Mus

Fig. 1 : Carte des sites occupés aux IV^e et III^e s.

2000). L'étude du mobilier laisse présager une occupation probable à partir du III^e s. mais la zone sud, la plus anciennement occupée, est trop mal connue pour livrer des précisions (Arceclin 1991).

C'est dans les zones basses que le phénomène d'abandon est le plus apparent, même s'il est accru par la rareté du mobilier des IV^e-III^e s. repérable en prospection de surface. Parmi les sites de plaine on ne peut plus guère citer que le Clos de Galleigne à Berre.

1.2. Des exemples de continuité

À l'opposé des exemples précédents, un certain nombre d'établissements groupés ne présentent aucune rupture dans leur occupation. Même si on ignore tout de la trame urbaine

des cités d'Avignon et Cavaillon, les découvertes liées à l'archéologie préventive ne laissent percevoir aucune solution de continuité aux IV^e-III^e s. Avignon atteint vraisemblablement une quinzaine d'hectares (Carru 2000) et Cavaillon s'étend à la fois sur la colline Saint-Jacques et dans la plaine (Verdin 2002). Au bord du Rhône, à Tarascon, quelques constructions sont établies depuis le Ve s. (Gateau 1999 : 404). Près de Fréjus, le site des Escaravatières accueille un habitat groupé sans doute ouvert (Fiches 1995).

D'autres gisements mieux connus révèlent des phases de modifications, voire d'extension, qui témoignent de leur dynamisme et de leur adaptation aux changements sociaux.

Entre la fin du Ve s. et le début du III^e s., Arles atteint 30 ha et accueille une population mixte, indigène et grecque (Arceclin 1995). Le quartier du Jardin d'Hiver présente de grandes

	425	400	375	350	325	300	275	250	225	200
Buffe Arnaud										
Olympe (L')										
Bramefan										
Mont Garou										
Castellan										
Baou de St-Marcel										
Baou-Roux										
Montjean										
Caisses de St-Jean										
Orange										
Font de l'Ermitan										
Venasque										
Tarascon										
Arles										
Avignon										
Cavaillon										
Ile (L')										
St-Pierre-les-Martiques										
Escaravatiens (Les)										
Col des Portes										
Valmousse										
Teste-Nègre										
Courtine (La)										
N.-D.-de-Pitié										
Sainte-Maxime										
Roquepertuse										
Cloche (La)										
Verduron										
Borie du Loup										
Mitronet										
Clos de Galleigne										
Griffon										
Pierredon										
Infernet (L')										
Tête de l'Ost										
Château-Virant										
Glanum										
Saint-Blaise										

Fig. 2 : Tableau des sites provençaux occupés aux IVe et IIIe s.

maisons organisées autour de cours. Mais aux IVe et IIIe s., l'espace ne cesse d'être morcelé. Les cours sont remplacées par des puits de lumière, les îlots méridionaux sont créés ou agrandis aux dépens des voies de circulation. Ces restructurations sont interprétées comme le reflet d'un accroissement démographique qui pourrait être le fait d'une sorte d'exode rural entraînant les populations de la région des Alpilles vers la métropole régionale.

Toutes proportions gardées, le premier village de l'île de

Martiques (début Ve-début IIe s.) connaît une évolution analogue à celle d'Arles (Chausserie-Laprée 1987 et 1988). Après une destruction militaire dans le premier quart du IVe s., la superficie des espaces habitables diminue légèrement, ce qui s'accompagne d'une augmentation du nombre des maisons. A partir de la fin du IIIe s., la tendance s'inverse pour revenir à la situation de la période antérieure (milieu Ve-première moitié IVe s.) et la fortification est étendue. A Saint-Pierre également le village s'étend vers le sud dès le IVe s., ce qui nécessite la

construction d'un nouveau rempart (Chausserie-Laprée 2000). Ces modifications peuvent traduire un regroupement des populations d'autant que, sur la rive ouest de l'étang de Berre, Saint-Blaise est abandonné ainsi que tout le réseau d'établissements dispersés qui l'entourait (Trément 1999).

Dans la première moitié du IV^e s., Roquepertuse connaît une restructuration importante qui voit le remplacement des constructions sur poteaux porteurs par des constructions en pierre (Boissinot 2000 et 2004). Cependant l'établissement n'est connu que par quelques structures. Ce n'est qu'à la transition IV^e-III^e s. que se mettent en place le rempart, les terrasses et sans doute le portique monumental. L'habitat se développe rapidement en dehors de la fortification qui est renforcée dans le courant du III^e s. Le portique seul est détruit alors que le reste de l'habitat est restructuré et atteint son extension maximale. Dans la seconde moitié du III^e s., intervient une destruction violente par incendie et boulets. À l'extrême fin du III^e/début du II^e s., les terrasses sont réinvesties par une ferme à son tour rapidement détruite par un incendie.

1.3. Les fondations durables

Si le nombre de fondations est moins important que ce que l'on observe au Ve s., plusieurs exemples se démarquent. Tout d'abord, vers 375 av. J.-C., La Courtine d'Ollioules se dote d'une première fortification englobant 2 ha, qui est agrandie vers 200 av. J.-C. pour enclaver 6 ha (Brun 1999 : 546). La même évolution se constate à Pierredon (Eguilles), où la première fortification, fondée dans le dernier quart du III^e s., délimite entre 3000 et 5000 m² pour être remplacée par une seconde plus vaste au milieu du II^e s. (Gauthier 1986 : 406-409).

D'autres établissements fortifiés livrent des informations plus difficiles à interpréter. Si le développement principal de l'oppidum de La Cloche, par exemple, est daté de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., une première phase d'occupation est attestée par du mobilier du III^e s. (Chabot 2004 : 20), La Tête de l'Ost, Roquefavour ou l'Infernet présentent des cas analogues (Verdin 1995).

1.4. Les fondations éphémères

Hormis ces habitats durables, se développe une série de sites de petite superficie, qui n'excèdent pas 1 ha. Ils sont créés dans le courant du IV^e s. et surtout au III^e s., mais disparaissent au plus tard au début du II^e s. Ils occupent la plupart du temps des hauteurs faiblement escarpées et s'installent souvent en position intermédiaire, à la fois sur un point culminant et ses pentes adjacentes.

Autour de l'étang de Berre, on en connaît plusieurs exemples. Notre-Dame de Pitié est occupé dans le courant du IV^e s. mais la fondation véritable intervient dans le dernier quart de ce siècle (Gantès 1990). Le village fortifié couvre alors 3750 m². Entre 300 et 260 av. J.-C., il s'étend et se dote d'une voirie.

L'abandon intervient dans les années 220-190 av. J.-C. En face, sur la chaîne de la Nerthe, Teste-Nègre livre une occupation synchronique (Gantès 1990a), avec une extension maximale dans le dernier quart du III^e s. et une destruction violente par un incendie vers 200-190 av. J.-C. Sur un versant dominant le port de *Massalia* est implanté le Verduron, petit établissement de 3000 m² (Bernard 2000). Il connaît une brève occupation durant le III^e s. qui se termine par une destruction violente dont témoignent les traces d'incendie et quelques traits de catapulte. Protégé par une enceinte de plan rectangulaire, il renferme plusieurs alignements de pièces desservis par trois rues. La partie sommitale, formant une excroissance dans la fortification, est réservée à un ensemble de pièces mitoyennes. Le plateau du Griffon, à Vitrolles, connaît aussi une occupation éphémère vers la fin du III^e s. et le début du II^e s. (Verdin 2000). Il offre une topographie très comparable à celle de Roquepertuse comprenant un plateau escarpé formant un hémicycle auquel est adossée une terrasse (naturelle ?), l'ensemble couvrant environ 3000 m². Quelques sondages de diagnostic ont permis de mettre en évidence une salle rectangulaire monumentale à l'extrémité ouest du plateau, ainsi qu'une voie et des structures bâties. Enfin, sur la chaîne de la Nerthe, à Sainte-Maxime, se développe un habitat d'environ 1 ha, à la fois sur un petit plateau escarpé et sur le versant sud-ouest attenant. Quelques sondages ouverts en 1996 ont permis de dater une première phase d'occupation du VI^e s. puis une phase principale du dernier quart du IV^e et du III^e s.

Dans le bassin de la Durance, La Borie du Loup est occupée dans la seconde moitié du III^e s. et occupe environ 1300 m² (Verdin 1995). Une destruction violente y met fin. Sur le versant sud de Sainte-Victoire, le Mitronet est également un petit établissement à fortification double de 2700 m² à occupation unique située entre le milieu du III^e s. et le premier quart du II^e s. (Mocci 1998). Dans le même massif, le Col des Portes à Vauvenargues abrite un petit établissement fortifié occupé au IV^e s. (Marty 2000). À Lambesc, des prospections sur le petit plateau de Valmousse (environ 3500 m²) ont livré du mobilier du IV^e-III^e s. témoignant sans doute d'un établissement du même type que les précédents (Verdin 1995).

Ces sites peuvent être de petits villages agricoles ou de grosses fermes. Ils semblent en tous les cas se substituer au réseau d'établissements dispersés de la période précédente. Ils ne passent pas le cap du début du II^e s., ils sont alors très probablement « absorbés » par les *oppida* qui se développent à ce moment-là.

2. L'HABITAT PROTOHISTORIQUE DES IV^e-III^e AV. J.-C. EN LANGUEDOC-ROUSSILLON : UNE PHASE DE CONCENTRATION URBAINE

Le second âge du Fer - et plus particulièrement les IV^e et III^e s. av. J.-C. - constitue la phase de représentation maximale de l'habitat groupé en Languedoc-Roussillon. En réalité, on se trouve face à une situation paradoxale : les *oppida* sont sans nul

doute moins nombreux que dans les années 500 av. J.-C. (Garcia 2004 : 53-80) mais leur structuration interne reflète une plus grande régularité et leur surface une densité d'occupation parfois plus importante. Les établissements isolés, «fermes» ou «hameaux», dont on connaît quelques exemples aux VI^e et Ve s. av. J.-C., sont maintenant, quant à eux, extrêmement rares.

En Languedoc oriental, la période comprise entre la fin du Ve s. av. J.-C. et le II^e s. av. J.-C. semble correspondre à une déprise généralisée des sites de plaine, ce qui ne signifie pas que les zones basses ne soient pas cultivées mais suggère «que les terrains agricoles devaient être principalement gérés à partir des oppidums ou autres habitats groupés» (Py 1993 : 254). Dans la région nîmoise, le nombre des habitats «bien que le laps de temps soit plus ample, est moindre qu'au premier âge du Fer et au Ve s., mais leur taille est en général plus grande, de sorte qu'en valeur estimée ils représentent au total une surface occupée probablement supérieure» (Py 1990 : 119 et doc. 193 et 194, A). On notera, pour cette région, la création de sites importants dans le peuplement du second âge du Fer : *Ambrussum* (occupé à partir de la fin du IV^e s. av. J.-C.) (Fiches 1989) et Les Castels de Nages (à partir du début du III^e s. av. J.-C.) (Py 1978). Le cas de Nîmes (Py 1981 et 1990), récemment réexaminé par Martial Monteil (1999 : 312-320), met en lumière une série de bouleversements dont les plus notables sont la création d'une enceinte, l'apparition des premières habitations construites en pierres et la désertion progressive de l'habitat de pente au profit du piémont. On observerait donc un développement d'une agglomération de plaine de 20 à 25 ha dont l'enceinte, englobant la source de la Fontaine et une partie du Mont Cavalier, peut enserrer un espace de plus de 40 ha.

La zone lagunaire, densément occupée depuis le Bronze moyen et final, se dépeuple également dès le second âge du Fer à l'exception de l'agglomération d'Espeyran à Saint-Gilles, placée en bordure du petit Rhône (Barruol 1978 ; Py 1990, *passim*) et du site de *Lattara*. Celui-ci va alors connaître un essor urbain remarquable (Garcia 1999 ; Py 1999) : vers la lagune, l'aménagement d'un avant-mur à fonction défensive mais limitant déjà une terrasse portuaire et l'ouverture directe d'une nouvelle porte répondent à la présence d'ateliers métallurgiques et à l'abondance des importations mises au jour *intra-muros* ; l'essor économique et le développement urbain semblent aller de pair. Quoi qu'il en soit, on note dans le cas de ce site une augmentation de la superficie occupée (20 ha environ) et une densification des habitations dans le «centre historique». La gestion de cet accroissement urbain paraît se faire de façon raisonnée. L'espace public - essentiellement composé par le rempart, les rues et les ruelles - est respecté. Bien plus, il apparaît que les fortifications sont renforcées (bastions supplémentaires, élévations en pierres qui peuvent remplacer des courtines en briques de terre crue...) et que les rues reçoivent des aménagements (recharges, pavements...) susceptibles de renforcer leur usage et d'assainir les quartiers en gérant l'évacuation des eaux usées.

Au IV^e s., le Languedoc central va vivre les conséquences d'un événement régional important : la création (vers 400 av. J.-C.) de la colonie d'*Agathé* par les Phocéens de Marseille (Nickels 1982) à l'emplacement de l'agglomération protohistorique. Dans cette région, les Grecs vont alors probablement imposer ou susciter une réorganisation des habitats et des terroirs. Dans la basse vallée, des sites - tels Bessan ou Florensac - vont être abandonnés par les indigènes pour être inclus dans la *chôra* (Garcia 1995a). Il en va certainement de même pour le site de *Cessero* à Saint-Thibéry dont l'occupation indigène n'est pas dûment attestée aux IV^e-III^e s. alors que le site connaît une exploitation (par les Grecs) du basalte pour la réalisation de meules rotatives (Reille 1995). On peut imaginer que les populations indigènes ont regagné des habitats placés plus à l'intérieur des terres ou ont été assujetties par les Grecs. On notera qu'à ce même moment, l'*oppidum* d'Aumes - l'agglomération la plus proche des sites annexés par les colons - semble se développer. Ce site, placé en un point de rupture de charge, peut avoir joué le rôle de relais. Dans la moyenne vallée du fleuve, l'*oppidum* de la Ramasse (Clermont-l'Hérault) va connaître une phase de profondes transformations. En effet, durant sa phase 3 (400/375-250/225 av. J.-C.), peu après la fondation coloniale d'Agde, on construit un rempart au tracé en crémaillère (Garcia 1993) qui ceinture un espace d'un hectare et contre lequel vient s'appuyer une série de maisons à pièce unique.

En Languedoc occidental, des sites importants comme Montfau (mal documenté) ou Mailhac paraissent poursuivre leur développement et Béziers connaît alors un niveau de vie et une surface d'occupation (20 ha) remarquables avant d'être déserté (?) à la fin du siècle (Ugolini 1987). Les IV^e et III^e s. av. J.-C. correspondent à la phase III d'Ensérune qui bénéficie alors d'un développement de l'architecture «en dur» et voit probablement l'édification de monuments publics comme le «bâtiment en grand appareil» et la «construction Est» ; c'est certainement dès cette phase qu'une série de chapiteaux à volutes a été en usage sur le site mais pas obligatoirement dans les deux édifices reconnus (Garcia 1992). Dans les Corbières, des sites comme Combo de la Semal et le Calla de Durban sont abandonnés entre 350 et 300 av. J.-C. (Solier 1992 : 351). L'*oppidum* de Montlaurès à Narbonne est toujours occupé aux IV^e et III^e s. av. J.-C. mais ni son plan, ni son économie ne connaissent alors un réel développement (de Chazelles 1994 : 80). Le comptoir maritime du Moulin à Peyriac-de-Mer sera brutalement abandonné à partir des années 300-250 av. J.-C. comme en témoignent les niveaux de destruction scellés par une épaisse couche d'incendie. Les IV^e et III^e s. av. J.-C. marquent deux étapes importantes dans le développement urbain du site de Pech Maho à Sigean qui ne sera abandonné que vers 200 av. J.-C. (Solier 1994).

En Roussillon, après la désertion de Salses, les rares agglomérations occupées sont *Ruscino* et *Elne/Illyberis*, peut-être également Port-Vendres et Collioure. *Ruscino* et *Illyberis* connaissent même une phase d'extension, la surface de ce dernier site dépassant alors les 10 ha (Pezin 1993 : 54).

3. LE PEUPEMENT DES CAUSSES DURANT LES IV^e ET III^e S. AV. J.-C. : UNE PHASE DE RÉGRESSION ET DE MUTATIONS

Les IV^e et III^e s. av. J.-C. sont les parents pauvres de l'archéologie protohistorique des Causses, à l'instar d'une partie du sud-ouest de la Gaule (Boudet 1991 ; Izac-Imbert 1995). Plus qu'à un problème d'identification, ce vide correspond probablement à une phase de grands bouleversements socio-économiques.

Contrairement au Midi de la Gaule, notamment le Languedoc, la plupart des sites de hauteur caussenards du premier âge du Fer (VIII^e-Ve s. av. J.-C.), suffisamment documentés, sont déjà abandonnés au début du second âge du Fer : Puech d'Auzet à Millau, Puech del Comte à Montjoux, Roc de l'Aigle à Nant, Puech du Caylar à Saint-Christophe-Vallon, etc. (Gruat 2000).

Au Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron) sur le Larzac, rare site qui ait fait l'objet de fouille extensive programmée, l'ultime occupation (425 à 375/350 av. J.-C.) est déjà une phase de contraction. La zone d'habitat se limite à une bande d'une dizaine de mètres de largeur derrière le rempart, contre 12 à 15 m pour la phase précédente (480/450 à 425 av. J.-C.). Un bâtiment (n° 1) absidial en matériau périssable (bois et torchis) d'une certaine ampleur (15 m x 7 m environ) se distingue toutefois. Dans son prolongement oriental, une série de foyers de forge originaux, sur sole d'argile surmontée initialement d'un entourage de pierre luté, a été mise au jour. Ces structures, en partie à ciel ouvert, sont bordées par plusieurs auvents ou hangars, sur poteaux porteurs et de plan quadrangulaire, dont les contours se dessinent (bâtiments n° 8 et 9). Une habitation de l'occupation initiale du Ve s. av. J.-C. (bâtiment n° 11), semble même être encore utilisée, près de la bordure nord-ouest du plateau. Les fortifications ne sont plus alors que des réaménagements, parfois sommaires, des ouvrages défensifs initiaux (Gruat 2003).

Parallèlement, rien ne nous indique, pour l'instant, que d'autres types d'habitat, dispersés ou en plaine par exemple, plus difficiles à localiser, ne prennent quantitativement le relais. Les fouilles préventives sur l'A75 et l'A20, traversant pourtant de vastes étendues, n'ont révélé que deux sites de ce type : le hameau ou la ferme de Combes Fages (Loupjac, Lot), sur le versant méridional de la Dordogne, et la ferme de Saint-Hilaire (Montfaucon, Lot), sur le Causse de Gramat (Beausoleil 2003 : 142-149). Le premier site, dont on ignore l'étendue exacte, comprend un bâtiment rectangulaire en matériaux périssables de 8 m de long environ sur 4,50 m de large avec à sa périphérie des fosses dépotoirs. L'ensemble est occupé, sans hiatus, du VI^e au milieu du IV^e s. av. J.-C. Le second site, d'environ 1800 m² de superficie, est installé sur un rebord de plateau. Il comprend un bâtiment rectangulaire sur poteaux porteurs à une nef, toiture à deux pans et croupe, de près de 60 m², deux fosses et un tronçon d'une tranchée de fondation d'un enclos, en activité aux cours des IV^e et III^e s. av. J.-C.

Les découvertes anciennes ne sont guères plus abondantes

et les indices de sites bien maigres. Pour le département de l'Aveyron on relève : une fibule inédite de La Tène B1 ou B2 (IV^e s. av. J.-C.), découverte à La Graufesenque (Millau) ; un fragment de bracelet à décor bourgeonnant (III^e/II^e s. av. J.-C.) au Puech de Buzeins (Gruat 1993 : 67, notice n° 78) ; un fragment de fibule en fer, isolé, probablement du III^e s. av. J.-C., au col de Lagarde (Lapanouse-de-Sévérac, Aveyron) (Blanquet 1995 : 160). Il faut y rajouter des productions campaniennes à vernis noir du milieu ou de la seconde moitié du III^e s. av. J.-C. (Anton-Indino 1997), mises au jour dans les grottes sanctuaires de Sargel I (Saint-Rome-de-Cernon, Aveyron) et de L'Ourtiguet (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron). Ces dernières sont probablement contemporaines des grandes fibules en fer de schéma La Tène II à pied rattaché sur l'arc, datables *grosso modo* entre le milieu du III^e s. et le milieu du II^e s. av. J.-C., bien connues dans plusieurs de ces lieux de culte rutènes ainsi qu'au Puech de Briounas (Cruéjols, Aveyron), mais souvent mal conservées (Pujol 1996 : fig. 44). Pour les départements du Lot (Izac-Imbert 1995) et de la Lozère (Vernhet 1971 ; Fabrié 1989), la documentation est tout aussi indigente et méconnue (Pajot 1976). On peut citer, par exemple, pour le Quercy, deux fibules du IV^e s. av. J.-C. des tumulus de Saint-Sozy et Carennac (réutilisations ?) (Lambert 2000 : fig. 8 et 16).

La disparition, autour de la charnière Ve/IV^e s. av. J.-C., des sépultures tumulaires caussenardes (Gruat 2000a ; Dedet 2001), déjà nettement moins nombreuses durant le Ve s. av. J.-C., n'est probablement pas une simple coïncidence. Il faut sans doute, partiellement au moins, corrélérer ce phénomène avec l'abandon de la plupart des *oppida* de la fin du premier âge du Fer. Tout sur les Causses incite donc à voir dans les IV^e et III^e s. av. J.-C., surtout entre -350 et -250, une phase de dépeuplement ou tout du moins de déprise importante, difficile à interpréter.

4. CONCLUSION

Les IV^e et III^e s. marquent une profonde recomposition du réseau d'habitat qui prend néanmoins des formes différentes selon les régions. Une nette dichotomie se dessine entre une zone littorale dans laquelle le regroupement quasi systématique des populations au sein d'établissements fortifiés est perceptible et un arrière-pays où la faiblesse de la documentation laisse une impression de désertification, voire de crise démographique.

Dans les régions littorales, des Pyrénées au Var, on peut retenir, en quelques points, les grands traits de cette étape du développement urbain. En premier lieu, il faut noter la baisse du nombre d'établissements isolés à vocation agricole : les agglomérations semblent inclure pleinement cette composante économique dans leurs fonctions. Le deuxième point à retenir est la réduction du nombre de créations de sites aux IV^e-III^e s. av. J.-C. Il ne faut certainement pas interpréter ce phénomène comme un seuil dans l'essor urbain mais plutôt comme un rééquilibrage de la maille urbaine : certains sites sont créés, d'autres abandonnés mais au profit d'une meilleure gestion de

l'espace territorial et d'un renforcement du réseau urbain. En témoigne le développement de vastes agglomérations de plus de 10 ha (Lattes, Béziers, Arles, Nîmes, Aumes, Ensérune, Elne/*Illeberis*) contrôlant des points de passage obligés et parfaitement insérés dans les réseaux d'échanges. Troisième point, le développement de «l'architecture en dur» a amené une restructuration interne de l'habitat et une gestion beaucoup plus rationnelle de l'espace bâti. Quatrième point, il ne faut pas exclure l'hypothèse d'une certaine forme d'«exode rural» dont auraient bénéficié des sites à fonction commerciale dominante comme Arles, Béziers, Lattes ou Nîmes, voire des fondations grecques comme *Emporion* ou *Agathé*. Ce phénomène de déprise urbaine et de concentration de l'habitat sur des sites privilégiés peut directement ou indirectement expliquer la désertion de nombreux établissements dans les secteurs de moyenne montagne notamment dans le sud du Massif central, de la Montagne noire aux Cévennes orientales. Cinquième et dernier point, il faut noter le probable renforcement de la hiérarchisation des structures sociales que peuvent refléter certains programmes édilitaires et le développement de la statuaire gauloise. Au système de *Big Men* - peut-être caractéristique du premier âge du Fer (Garcia 2004 : 39 et 51) - peuvent progressivement succéder des formes de pouvoir aristocratique, s'accompagnant d'une affirmation d'une identité culturelle - voire d'une identité ethnique - dont les auteurs antiques se font l'écho. En ce sens, la création à Entremont, au début du IIe s., d'un espace de présentation de statues de guerriers du IIIe s. (Arcelin 2003) s'apparente à un geste politique fondateur de la part d'une ou plusieurs communautés, issues d'un ou plusieurs villages.

La désertification de l'arrière-pays montagneux, quant à elle, participe d'un ensemble de phénomènes complexes difficiles à expliquer. Dans l'hypothèse d'un «exode rural» dont auraient pu bénéficier les sites languedociens à vocation commerciale plus affirmée comme Béziers, Lattes, Nîmes ou Agde, le contrôle de l'axe majeur, de direction nord-sud, reliant au plus court le littoral languedocien de la région d'Agde au Massif Central (plaine de la Limagne), *via* la moyenne vallée de l'Hérault, le Lodévois, le Millavois (oppidum de La Granède) et la haute vallée de l'Aveyron (butte de Sévérac-le-Château) (Blanquet 1995 ; Gruat 2000 : 32-33), se serait fait plus en aval. En place au moins depuis la première moitié du VIe s. av. J.-C. (Garcia 2003), on imagine cependant mal cette «route» sans aucun contrôle sur une partie

importante de son tracé comme peut le donner à penser la documentation archéologique disponible. Par ailleurs, cet itinéraire, dès son origine, semble en relation avec les ressources minières importantes (cuivre, étain, or ...) de la bordure méridionale du Massif Central (en dernier lieu Gruat 2001 : 200-201), voire avec les dépôts de bronze de type launacien du Midi (Garcia 1993 : 235-262). Il reste donc à s'assurer que ces districts miniers ne font vraiment plus l'objet d'une exploitation soutenue pour la période traitée ici et trouver les éventuelles sources d'approvisionnement de substitution ainsi que les circuits commerciaux afférents. D'autres phénomènes ont dû également rentrer en ligne de compte, en particulier des conflits inter-ethniques. En effet, ces derniers ne semblent pas avoir épargné nombre de sites du Midi, abandonnés brutalement ou incendiés à la fin du Ve et au début du IVe s. av. J.-C. (Gruat 2003 : 148).

Quoi qu'il en soit, sur la frange littorale, les établissements groupés se multiplient à partir de la fin du IIIe s. et surtout au siècle suivant. Si le IVe s. apparaît comme une période de mutations, le IIIe s. peut être perçu comme la phase préparatoire de l'avènement du fait urbain qui intervient à partir du IIe s. et voit le regroupement systématique des communautés à l'intérieur d'agglomérations fortifiées quadrillant régulièrement le territoire. Les petits villages qui semblaient constituer un maillon intermédiaire entre les fermes des VIe-Ve s. et les oppidums des IIe-Ier s. disparaissent au profit d'agglomérations plus vastes.

Dans les Causses, le peuplement ne redevient dense qu'à partir de la seconde moitié du IIe s. av. J.-C., au moment où la plupart des peuples de Gaule du Sud sont bien identifiés. L'axe économique évoqué plus haut est alors très dynamique, avec des importations d'amphores italiennes (Dr. 1a) massives, mais aussi des produits variés de Méditerranée orientale notamment : bols hellénistiques à relief, *avicula* alexandrine, amphoristique en pâte de verre polychrome, etc. (Gruat 2002 : 78-80). Les formes d'habitat évoluent et se diversifient désormais, avec l'émergence de vastes *oppida* celtiques, d'habitats ouverts et la réoccupation de sites de hauteur abandonnés au début du second âge du Fer. Chronologiquement, cette période correspond au développement des grottes sanctuaires, très localisées dans le quart sud-est du territoire des Rutènes, au contact des Volques, avec des dépôts plus structurés qu'auparavant et très répétitifs (Vidal 2000 ; Gruat 2002 : 76).

NOTES

(1) Il s'agit cependant de données issues de prospections.

BIBLIOGRAPHIE

- Agusta-Boularot 2000** : S. Agusta-Boularot, Alimentation en eau et système défensif de l'oppidum de *Glanum* à l'époque préromaine, dans J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 2000, p. 185-188.
- Anton-Indino 1997** : G. Anton-Indino, Les céramiques campaniennes à vernis noir du musée Fenaille de Rodez, dans *Vivre en Rouergue*, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, 11, 1997, p. 107-116.
- Arcelin. 1982** : P. Arcelin, Ch. Arcelin-Pradelle, Y. Gasco et coll., Le village protohistorique du Mont-Garou (Sanary, Var), dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 5, 1982, p. 53-137.
- Arcelin 1991** : P. Arcelin, Céramiques campaniennes et dérivées régionales tardives de *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence, B.-du-Rh.), Questions culturelles et chronologiques, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, p. 205-238.
- Arcelin 1995** : P. Arcelin, Arles protohistorique, centre d'échanges économiques et culturels, dans P. Arcelin., *Sur les pas des Grecs en Occident*, Aix-en-Provence, 1995, p. 325-338.
- Arcelin 2003** : P. Arcelin et A. Rapin, Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne, dans O. Buchsenschutz, A. Bulard, M.-B. Chardenoux, N. Ginoux (éd.), *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen (actes du XXVI colloque de l'AFEAF, Paris, Saint-Denis, mai 2002)*, supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, 24, Tours, FERACF, 2003, p. 183-219.
- Barruol 1978** : G. Barruol et M. Py, Recherches récentes sur la ville antique d'Espéran à Saint-Gilles-du-Gard, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 11, 1978, p. 19-100.
- Beausoleil 2003** : J.-M. Beausoleil, L. Gros, L. Izac-Imbert, A. Lagarrigue, H. Martin, M. Vaginay, Au temps des Celtes, aux origines du pays cadurque, dans M. Vaginay (dir.), *Histoire des sites, histoire des hommes : découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l'autoroute A20 en Quercy*, Rodez, Editions du Rouergue, 2000, 236 p.
- Bernard 2000** : L. Bernard, L'habitat préromain du Verduron, dans J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 2000, p. 158-160.
- Blanquet 1995** : P.-M. Blanquet, P. Gruat, Première approche du peuplement de la haute vallée de l'Aveyron durant le dernier millénaire avant notre ère, dans P. Gruat et M. Vidal (dir.), *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes*, catalogue de l'exposition, Guide d'archéologie, 3, Montrozier, 1995, p. 155-163.
- Böfinger 1996** : J. Böfinger, P. Schweizer, M. Ströbel, Das Oppidum Bramefan (com. Puylobier, dép. Bouches-du-Rhône) und die südfranzösische Eisenzeit : ein Beitrag zum Stand der Forschung, dans T. Stöllner, *Europa celtica, Untersuchungen zur Hallstatt- und Latènekultur*, Marburg, 1996, p. 55-84.
- Boissinot 1990** : P. Boissinot, Le Baou-Roux, dans *Voyage en Massalie, 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*, Marseille, 1990, p. 90-99.
- Boissinot 2000** : P. Boissinot, L.-F. Gantès, La chronologie de Roquepertuse, Propositions préliminaires à l'issue des campagnes 1994-1999, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 23, 2000, p. 249-271.
- Boissinot 2004** : P. Boissinot, Usage et circulation des éléments lapidaires de Roquepertuse, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 27, 2004, p. 49-62.
- Boudet 1991** : R. Boudet, Le IIIe s. avant notre ère dans le Sud-Ouest de la France : état des recherches, dans *Etudes Celtiques*, XXVIII, 1991, p. 47-64.
- Brun 1999** : J.-P. Brun, *Carte Archéologique de la Gaule, 83/2 : Le Var*, Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 1999.
- Carru 2000** : D. Carru, Occupations préaugustéennes d'Avignon, dans J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 2000, p. 205-208.
- Chabot 2004** : L. Chabot, *L'oppidum de La Cloche (Les-Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône)*, Montagnac, 2004.
- Chausserie-Laprée 1987** : J. Chausserie-Laprée, N. Nin, Le village protohistorique de l'Ile à Martigues (B.-du-Rh.), Urbanisme et architecture de la phase primitive (début du Ve - début du IIe s. av. J.-C.), II - Données nouvelles sur l'urbanisme et l'architecture domestique, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 10, 1987, p. 31-89.
- Chausserie-Laprée 1988** : J. Chausserie-Laprée, N. Nin, *Le village gaulois de Martigues*, Dossier d'Archéologie, 128, Paris, 1988.
- Chausserie-Laprée 2000** : J. Chausserie-Laprée, Le village gaulois de Saint-Pierre-les-Martigues, dans J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 2000, p. 171-176.
- Chausserie-Laprée 2000a** : J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 2000.
- De Chazelles 1994** : C.-A. de Chazelles, Montlaurès, dans J. Guilaine, D. Sacchi et J. Vaquer (dir.), *L'Aude des origines*, Carcassonne, Archéologie en terre d'Aude éditions, 1994, p. 178-180.
- Dedet 2000** : B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, M. Py et M. Schwaller (dir.), *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central (actes du XXIe colloque de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1997)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, Lattes, CNRS, 2000.
- Dedet 2001** : B. Dedet, *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan*, Documents d'archéologie française, 84, Paris, Éditions Maison des Sciences de l'Homme, 2001, 356 p.
- Fabrié 1989** : D. Fabrié, *Carte Archéologique de la Gaule, La Lozère*, 48, Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 1989, 144 p.
- Fiches 1989** : J.-L. Fiches (dir.), *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire*, Monographies du CRA, 2, Paris, CNRS, 1989, 286 p.
- Fiches 1995** : J.-L. Fiches, Habitats de l'âge du Fer et structures agraires d'époque romaine aux Escaravatières, Puget-sur-Argens, Var, dans *Gallia*, 52, 1995, p. 205-261.
- Gantès 1990** : L.-F. Gantès, Notre-Dame-de-Pitié, dans *Voyage en Massalie*, Marseille, 1990, p. 72-77.
- Gantès 1990a** : L.-F. Gantès, Teste-Nègre, dans *Voyage en Massalie*, Marseille, 1990, p. 78-84.
- Garcia 1992** : D. Garcia, Eléments d'architecture publique à Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault), dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 13, 1992, p. 31-43.
- Garcia 1993** : D. Garcia, *Entre Ibères et Ligures, Moyenne vallée de l'Hérault et Lodévois protohistoriques*, supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 26, Paris, CNRS éditions, 1993, 355 p.

- Garcia 1995** : D. Garcia, L. Bernard et coll., Un témoignage de la chute de la confédération salyenne ? L'oppidum de Buffe Arnaud (Saint-Martin-de-Brômes, Alpes-de-Haute-Provence), dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 18, 1995, p. 113-142.
- Garcia 1995a** : D. Garcia, Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'âge du Fer, dans *Sur les pas des Grecs en Occident*, Etudes Massaliètes, 4, Lattes, ADAM éd., 1995, p. 137-168.
- Garcia 1999** : D. Garcia, La gestion de l'espace urbain de la cité de Lattes au IV^e avant notre ère, dans M. Py (dir.), *Recherches sur le quatrième siècle avant notre ère à Lattes, Lattara*, 12, 1999, p. 641-650.
- Garcia 2003** : D. Garcia, Les produits étrusques en Gaule méridionale (625-500 av. J.-C.) : voies et limites des aires de diffusion, dans C. Landes (dir.), *Les Etrusques en France, Archéologie et collections*, Lattes, Imago, 2003, p. 31-34.
- Garcia 2004** : D. Garcia, *La Celtique méditerranéenne*, Paris, Errance, 2004, 208 p.
- Gateau 1999** : F. Gateau, M. Gazenbeek, *Carte Archéologique de la Gaule, 13/2 : Les Alpilles et la Montagne*, Paris, Académie des inscriptions et belles lettres, 1999.
- Gauthier 1986** : M. Gauthier, Informations archéologiques, dans *Gallia*, 44, 2, 1986, p. 406-409.
- Gruat 1993** : P. Gruat, Protohistoire : la mise en place des échanges, dans P. Gruat (dir.), *Echanges : circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen-Âge*, catalogue de l'exposition, Guide d'archéologie, 2, 1993, p. 53-75.
- Gruat 2000** : P. Gruat avec la collaboration de G. Marty, Habitat et peuplement en Rouergue durant l'Age du Fer : premières tendances, dans B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, M. Py et M. Schwaller (dir.), *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central (actes du XXI^e colloque de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1997)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, Lattes, CNRS, 2000, p. 27-50.
- Gruat 2000a** : P. Gruat, Pratiques et structures funéraires des tumulus du Bronze final IIIb et de l'âge du Fer des Causses Aveyronnais : IX^e - V^e s. av. J.-C., dans B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, M. Py et M. Schwaller (dir.), *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central (actes du XXI^e colloque de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1997)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, Lattes, CNRS, 2000, p. 65-81.
- Gruat 2001** : P. Gruat, Approche de la métallurgie en Rouergue au cours des Ages du Fer (VIII^e-I^{er} s. av. J.-C.), dans P. Gruat (dir.), *Du silex au métal, Mines et métallurgie en Rouergue*, catalogue de l'exposition, Guide d'archéologie, 9, 2001, p. 198-225.
- Gruat 2002** : P. Gruat et L. Izac-Imbert, Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère, dans D. Garcia, F. Verdin (dir.), *Territoires celtiques, Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale (actes du XXIV^e colloque de l'AFEAF, Martigues, 1^{er} au 4 juin 2000)*, Paris, 2002, p. 66-87.
- Gruat 2003** : P. Gruat, G. Marty, G. Marchand, avec la collaboration de P. Abraham, B. Francqueville, V. Le Fillatre, J. Poujol, Systèmes de fortification de l'habitat de hauteur du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) au V^e s. av. J.-C., dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 26, 2003, p. 63-157.
- Guichard 2000** : C. Guichard, G. Rayssiguier, Les Baou de Saint-Marcel, dans J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 2000, p. 143-146.
- Izac-Imbert 1995** : L. Izac-Imbert, *L'habitat à la fin de l'Age du Fer sur la bordure Sud-Ouest du Massif Central*, Mémoire de DEA, Université de Paris I-Panthéon/Sorbonne, 1995, 518 p. (2 vol.).
- Lambert 2000** : G.-N. Lambert, J.-P. Millotte, D. Vuillat, Le Musée de Cabrerets et le premier âge du Fer dans le département du Lot, B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, M. Py et M. Schwaller (dir.), *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central (actes du XXI^e colloque de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1997)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, Lattes, CNRS, 2000, p. 81-104.
- Marcadal 2000** : Y. Marcadal, Habitats de plaine et de hauteur à Mourières, dans J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 2000, p. 191-193.
- Marty 2000** : F. Marty, F. Mocchi, K. Walsh, Le peuplement du massif Sainte-Victoire et de la haute vallée de l'Arc durant l'âge du Fer, dans J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 2000, p. 130-134.
- Marty 2002** : F. Marty, L'habitat de hauteur du Castellon (Istres, B.-du-Rh.) à l'âge du Fer, Etudes des collections anciennes et recherches récentes, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, 2002, p. 129-169.
- Mocchi 1998** : F. Mocchi, F. Marty, K. Walsh, L'habitat fortifié du Mitronet (Puylobier, B.-du-Rh.), dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 21, 1998, p. 90-108.
- Monteil 1999** : M. Monteil, *Nîmes antique et sa proche campagne*, Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 3, Lattes, 1999, 528 p.
- Nickels 1982** : A. Nickels, Agde grecque: les recherches récentes, dans *I Focci dall'Anatolia all'Oceano, Parola del Passato*, CCIV-CCVII, 1982, p. 269-280.
- Pajot 1976** : B. Pajot et A. Vernhet, Les civilisations de l'Age du fer dans les Causses, dans J. Guilaine (dir.), *La Préhistoire Française*, II, 1976, p. 687-698.
- Pezin 1993** : A. Pezin, Les habitats du Roussillon, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16, 1993, p. 53-56.
- Pujol 1996** : J. Pujol, La grotte-sanctuaire de l'Ourtiguet (Sainte-Eulalie-de-Cernon), dans *Vivre en Rouergue*, dans *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 10, 1996, p. 133-162.
- Py 1978** : M. Py, *L'oppidum des Castels à Nages (Gard), fouilles 1958-1974*, supplément à *Gallia*, 35, Paris, CNRS, 1978, 363 p.
- Py 1981** : M. Py, *Recherches sur Nîmes pré-romaine. Habitat et sépultures*, supplément à *Gallia*, 41, Paris, CNRS, 1981, 242 p.
- Py 1990** : M. Py, *Culture, économie et sociétés protohistoriques dans la région nimoise*, Collection de l'Ecole Française de Rome, vol. 131, Rome, Ec.Franç., 2 vol., 1990, 957 p.
- Py 1993** : M. Py, *Les Gaulois du Midi, De la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine*, Paris, Hachette, 1993, 288 p.
- Py 1999** : M. Py (dir.), *Recherches sur le quatrième siècle avant notre ère à Lattes, Lattara*, 12, 1999, 680 p.
- Reille 1995** : J.-L. Reille, La diffusion des meules dans la vallée de l'Hérault à l'époque protohistorique et l'identification microtexturale des basaltes, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 18, 1995, p. 197-206.

Solier 1992: Y. Solier, L'occupation des Corbières à l'âge du Fer, Habitat et mobilier, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992, p. 327-390.

Solier 1994: Y. Solier, Le comptoir maritime du Moulin, dans J. Guilaine, D. Sacchi et J. Vaquer (dir.), *L'Aude des origines*. Carcassonne, Archéologie en terre d'Aude éd., 1994, p. 184-186.

Trément 1999: F. Trément, *Archéologie d'un paysage. Les étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)*, Documents d'archéologie française, 74, Paris, Éditions Maison des Sciences de l'Homme, 1999.

Ugolini 1987: D. Ugolini et Chr. Olive, Béziers et les côtes languedociennes dans *l'Ora Maritima d'Aviénus* (vv. 586-594), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20, 1987, p. 143-154.

Verdin 1995: F. Verdin, *Les Salyens et leurs territoires*, Thèse Nouveau Régime, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1995.

Verdin 2000: F. Verdin, Le site perché du Griffon, dans J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 2000, p. 156-157.

Verdin 2002: F. Verdin, Les Salyens, les Cavares et les villes du Rhône, dans D. Garcia, F. Verdin (dir.), *Territoires celtiques, Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale (actes du XXIV^e colloque de l'AFEAF, Martigues, 1^{er} au 4^{ème} juin 2000)*, Paris, 2002, p. 139-149.

Vernhet 1971: A. Vernhet, *Céramiques gauloises et céramique d'importation dans les départements de l'Aveyron et de la Lozère, du deuxième siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque augustéenne*, TER de Maîtrise, dactylographié, Université de Montpellier III, 1971, 99 p. et 31 pl.

Vidal 2000: M. Vidal, A. Vernhet, J. Pujol, Les grottes sanctuaire. A propos des exemples aveyronnais, première approche d'une étude comparative étendue au Sud de la France et à la péninsule ibérique, B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, M. Py et M. Schwaller (dir.), *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central (actes du XXI^e colloque de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1997)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, Lattes, CNRS, 2000, p. 65-80.